

La référence faite ici par Giap aux années 49-50 est évidemment une allusion à la victoire de la révolution chinoise. Seule expérience pratique à laquelle les militants vietnamiens pouvaient se rattacher, la théorie maoïste, outre les erreurs auxquelles elle a conduit (notamment lors de la réforme agraire de 56 et qui furent sévèrement critiquées), ne contribue pas peu à rendre ambiguës les textes vietnamiens. C'est seulement en abandonnant dans les faits, sinon en paroles, l'idéologie de la libération nationale, et en s'attachant à résoudre le problème de la terre que le Viet Minh put s'attacher les paysans. Dans le même texte, quelques lignes plus loin, Giap signale que lorsque le mot d'ordre "la terre à ceux qui la travaillent" fut appliqué, "la combativité de millions de paysans fut puissamment stimulée, et l'alliance des ouvriers et des paysans renforcée" .

Mais comme le montre l'expérience de tous les pays coloniaux qui ont accédé à l'indépendance depuis la seconde guerre mondiale, le prolétariat ne pouvait s'en tenir à l'accomplissement des seules tâches bourgeoises de la révolution. Pour maintenir les conquêtes de la lutte de libération nationale, le prolétariat devait s'attaquer immédiatement à l'édification d'une économie socialiste. Produit du rapport de force à l'échelle internationale entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, les Accords de Genève, en remettant le pouvoir à la bourgeoisie nationale au Sud, allait instituer la division du Viet Nam en deux zones et masquer l'unicité fondamentale des tâches de la classe ouvrière au Nord comme au Sud. Au Nord, le prolétariat (ou plus exactement son excroissance bureaucratique) s'attaquait sans tarder à l'édification d'une économie de type socialiste. Au Sud, la bourgeoisie nationale était beaucoup trop faible pour se maintenir seule au pouvoir et devait s'appuyer sur les propriétaires fonciers, remettant ainsi en cause les principales conquêtes de la lutte de libération nationale. La révolution permanente qui avait secoué le Viet Nam se trouvait ainsi artificiellement bloquée au Sud. Il n'y avait plus d'autre voies : ou le retour aux anciens rapports sociaux (c'est ce qu'a tenté Dien) ou la révolution socialiste.

Dès 1955, alors que la bourgeoisie vietnamienne à la recherche d'un protecteur plus puissant est elle-même intérieurement déchirée, apparaissent les premières grèves insurrectionnelles à Saigon et les premiers groupes d'auto-défense armés. Jusqu'en 60 ce processus ira s'amplifiant malgré l'opposition des bureaucraties chinoises et soviétiques. Et c'est justement là que le prolétariat vietnamien remporte sa plus importante victoire politique. Organisé clandestinement, y compris à l'égard des pays frères, poussant plus loin que cela n'avait jamais été fait dans aucun autre processus révolutionnaire les formes de participation des masses, il exprime l'irruption violente des masses